

MEUSE, SAMBRE, SEMOIS

Trop de médicaments dans les stations d'épuration

Les stations d'épuration laissent passer des molécules nuisibles pour le milieu, issues des médicaments. Avec quel impact ?

● Jean-François PACCO

Les stations d'épuration ont permis d'améliorer la qualité de nos fleuves et rivières : moins de matières organiques, d'azote, de carbone, de phosphore.

Mais tous les polluants ne sont pas éliminés. C'est le cas des produits pharmaceutiques issus de la consommation humaine : leurs molécules passent à travers les filtres et se retrouvent dans les cours d'eau.

Certes, ces rejets ne sont pas nouveaux. Mais à l'époque du tout-à-l'égout, ces rejets indésirables s'éparpillaient tout le



EdA - 10602674795

Des médicaments tels que les anti-inflammatoires ne sont pas éliminés par les stations d'épuration.

long des fleuves et rivières. Maintenant, avec la mise en service de grosses stations d'épuration, ils se concentrent de façon plus élevée, et peut-être plus inquiétante, juste en aval de ces stations.

Quelle est l'ampleur du phénomène ? Et le risque d'impact sur la qualité de l'eau, la biodiversité, voire la santé humaine ? Tel est l'objet du diagnostic que vont aborder les partenaires d'un projet franco-

belge.

Celui-ci s'appelle *Diadem*, abréviation de *Développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse*. On y retrouve notamment des universités de Reims, Namur et Liège, les gestionnaires de l'eau tels que la SPGE et la SWDE, le contrat de rivière Haute-Meuse, etc.

Chant d'investigation : les bassins de la Meuse française et namuroise, de la Sambre et

de la Semois. Le programme, lancé hier à Namur, bénéficiera du soutien européen Interreg.

« Il ne s'agit nullement de contester l'utilité des stations d'épuration, insiste Patrick Kestemont, professeur en biologie à l'UNamur. Celles-ci sont vitales pour nous permettre d'atteindre un bon niveau écologique. Mais nous voulons savoir quel peut être l'effet négatif de la présence de certaines molécules qu'elles ne retiennent pas. »

Exemple : en Angleterre, les pêcheurs ont constaté qu'en aval d'une (mauvaise) station d'épuration, on ne trouvait plus que des gardons femelles. Origine : la présence excessive d'œstrogènes, issus de résidus de contraceptifs humains.

Et chez nous ? C'est ce que les chercheurs de Diadem vont étudier.

Ils vont d'abord analyser la contamination de l'eau, la présence, dans la Meuse, la Sambre et la Semois, et en quelle

quantité, de cinq molécules provenant de médicaments : un analgésique, deux anti-inflammatoires, un neuroleptique et un régulateur cardiaque.

Ils vont également placer des cages dans une vingtaine de lieux de ces cours d'eau, avec des points d'attention particulière tels que l'amont et l'aval des grosses stations d'épuration de Charleville et Namur.

Dans ces cages seront mis des individus tests de cinq espèces : deux de poissons (l'épinoche pour la Meuse, la truite pour la Semois), un crustacé (le gammar), un mollusque (la moule zébrée) et une mousse. Et on verra si ces spécimens sont contaminés et dans quelle mesure.

Diadem aura aussi un volet de communication, vers les étudiants et le grand public. Puis on rédigera des guides de recommandations à l'intention des acteurs de l'eau, afin de prendre des mesures utiles pour mieux gérer les risques. ■